FEULLETON du CANADA
No. 14

TEBSIMA
OU
L'EXILE DU DESERT

(Suite)

Le soir, quand Guillaume fut de retour, je me jetai à ses genoux, et je lui demandai pardon. Je lui parlai de mon dessein de fuir, et de la voix divine qui m'avait retenu.

Le chevalier remercia Dieu de l'avoir préservé des angoisses que lui préparait ma disparition ; et, m'embrassant, il dit : " Mon frère, demeure dans notre Bourgogne ; souviens toi de la recommandation de Godefroy mourant : aimons nous comme s'aimaient Jonathas et David.

—Sire Guillaume, lui répondis je, je viens tout à la fois vous demander pardon et vous dire adieu. Demain je retourne au désert.

—Au désert ! s'écria le baron; as-tu mesuré la distance qui t'en sépare, et compté les obstacles qui t'en ferment l'entrée ? "

A cette question, je vis surgir devant moi toutes les difficultés d'un voyage où il fallait affronter une mer orageuse et parcourir des pays infidèles. Mais, par delà ces difficultés, l'Arabie se présenta si radieuse à mon imagination, que je m'écriai : " Noble ami, laissez moi partir ! de grâce, laissez moi partir ! Depuis que j'ai entendu le chant du jeune César, je ne puis plus vivre sur une terre étrangère ; il me faut revoir mon Arabie ou mourir !

—Mon frère, pars, je te laisse libre. Mais, dis-moi, que vont gagner à ton retour ton père et Sarai ? Si tu restes fidèle à ton Dieu, tu sais que tu mourras égorgé. Pourquoi te condamner à tant de fatigues et de périls pour aller leur offrir le spectacle de ton trépas ? Et toi même, mon bien aimé, que gagneras tu à ce voyage ? Tu ne peux résister au seul souvenir de ton pays : que feras tu quand il t'environnera de ses séductions ? et que ta famille te conjurera de vivre, en renonçant à ton Dieu ? N'est-il pas à craindre qu'en retrouvant, pour quelques jours, ta patrie terrestre, tu ne perdes le ciel pour l'éternité ?

—Guillaume, ne craignez rien, avec la grâce divine, je serai fidèle à Jésus. Pour lui j'ai subi l'exil, et, s'il le faut, pour lui je supporterai la mort. Je dirai aux membres de ma tribu : " Je suis chrétien. J'avais fui pour ne pas exposer ma foi, mais je n'ai pu vivre sur la terre étrangère. Tuez moi si vous le voulez : je préfère la mort à l'exil ! "

Mathilde et Marie survinrent. En apprenant mon départ, elles unirent leurs instances à celles de Guillaume. Cet assaut fut terrible ; il me fallut lutter avec l'énergie d'un captif que l'on veut enchaîner.

" Laissez moi partir ! m'écriai-je. De grâce, laissez-moi partir ! Ibrahim et Sarai m'attendent au désert. Laissez moi tenter de les amener à Jésus Christ ! Désormais il n'y a plus de paix et de repos pour moi tant que je n'aurai pas montré à ces âmes le chemin du ciel !"

Au nom d'Ibrahim et de Sarai, les oppositions cessèrent. Guillaume et Mathilde, qui connaissent le prix des âmes comprirent que ce n'était point trop faire pour celles ci que d'aller les chercher aux extrémités du monde.

Nous passâmes cette nuit à converser ensemble. Elle nous parut courte : on a tant à dire, la veille d'un long voyage, quand on s'aime et que l'on n'a plus l'espérance de se revoir !

Le lendemain, dès l'aurore, je quittai le château de Marigny. Les serviteurs étaient attristés, et la petite Marie était suspendue à mes vêtements ; j'eus peine à me séparer d'elle. Mathilde me dit tout en larmes :

"Adieu, mon frère. Si la terre natale t'est inhospitalière, reviens au manoir ; tu y trouveras toujours ta place à la table et au foyer. "

Guillaume me reconduisit jusqu'au rivage de la mer. Un vaisseau partait pour la Palestine. J'embrassai mon ami. " Tebsima, me dit il, j'ai le pressentiment qu'un jour tu reviendras en France ; voici pour payer ton voyage et celui de ta cavale."

Il ouvrit son aumônière et en tira une poignée d'or.

Je serrai la généreuse main du baron, et je m'élançai sur le navire qui fuyait vers l'Orient.

Mon voyage fut long et plein de douloureux incidents ; je vous le raconterai à votre prochaine visite.

CHAPITRE VI
LE RETOUR AU DESERT

Le ciel devint brumeux; un épais brouillard couvrit la vallée et rampa le long des collines. Puis une forte pluie d'automne tomba pendant plusieurs jours.

Enfin l'arc en ciel parut dans les nues, la brume se dissipa, on vit dans le lointain le contour azuré des monts ; les nuages s'entr'ouvrirent et laissèrent apparaître une petite place bleue du firmament; un rayon de soleil sourit à la terre.

Frère Albéric sortit de sa cellule, et prit le sentier de la forêt qui conduisait à la grotte de Marigny.

L'eau dégouttait des arbres, presque entièrement dépouillés ; des cascades se précipitaient des rochers ; des ruisseaux mugissaient sur le versant des montagnes. La rivière de l'Ouche, ordinairement si calme et si limpide, grondait comme un fleuve et roulait des flots jaunâtres dans le vallon. Quelques oiseaux saluaient de leur chant le retour du soleil et la sérénité qui reparaissait au ciel. Le long du sentier de la forêt, des gouttes de pluie tremblaient sur le rare feuillage des arbres, ou étincelaient comme des diamants à la pointe des hautes herbes.

Tebsima était assis au seuil de sa demeure. Aussitôt qu'il aperçut le religieux, il vint au-devant de lui et dit : Mon père, que votre absence m'a paru longue ! votre venue me réjouit comme le retour du beau temps! " Il introduisit frère Albéric dans le creux du rocher.

La grotte de Tebsima était spacieuse ; elle était saine, sa voûte et ses parois n'offraient aucune trace d'humidité. Une lampe, suspendue devant une image de la Vierge, éclairait ce sépulcral séjour. On voyait dans ce lieu des nattes, des siéges rustiques, quelques vases de terre, des corbeilles commencées et une guitare suspendue au chevet d'un lit de feuilles et de mousse. Au fond de cette cellule s'élevait un autel, sur lequel reposait un livre d'heures ouvert au pied d'un grand crucifix. On respirait dans cette demeure un parfum de recueillement et de prière, comme dans un sanctuaire.

Le solitaire donna un siège de chêne au religieux : pour lui, il s'assit, à la manière des Orientaux, sur une natte de joncs. Il ranima la flamme du foyer pour sécher les pieds de son hôte.

Frère Albéric, après avoir offert à son cher malade un rayon de miel et un breuvage aromatisé avec la violette et la mauve, le pria de lui raconter son voyage en Orient.

" La traversée fut heureuse, dit Tebsima. Le navire ayant touché aux plages de la Palestine, je m'acheminai vers l'ermitage de Gethsémani. Ephraim éprouva une grande joie en m'embrassant. Je lui annonçai que j'avais quitté la France et le sire de Marigny, pour retourner en Arabie et essayer de convertir au christianisme mon père et Sarai.

" Mon fils, me répondit il, tu entreprends une sainte tâche, mais elle est difficile, Ta patrie est inhospitalière aux chrétiens. Sais tu quel a été le sort de tes frères à leur arrivée au désert ? Les uns ont été martyrisés, les autres ont été contraints de fuir la cruelle Arabie. Said, l'ami que tu chargeas de saluer pour toi le vieil Ibrahim, a été forcé de revenir à Jérusalem. Chaque semaine il m'apporte le pain qui m'est nécessaire. Il vient ce soir, tu pourras l'interroger, Ne te laisse point décourager par les obstacles ; au contraire, que ton courage grandisse avec les périls. Ne crains rien, le Seigneur sera avec toi "

Said vint à la cellule de Gethsémani. Je l'interrogeai ; il me fit de décourageantes révélations.

" Arrivé en Arabie, dit-il, j'allai saluer de ta part l'émir Ibrahim. Je lui remis ta lettre ; Sarai la lut en poussant des cris de désespoir.

"A la nouvelle que tu étais chrétien, et que tu avais dit un éternel adieu à ta famille pour ne pas exposer ta foi, le vieillard déchira ses vêtements, se couvrit la tête de poussière, et s'écria avec indignation :" Etranger, n'y " avait il point assez de deuil " sous ma tente, sans en apporter " encore ? Retire toi ! J'aimerais " mieux te voir jeter à mes pieds " la tunique sanglante de mon " fils, mort en combattant pour " Allah, que de recevoir le mes" sage que tu m'apportes en ce " jour ! Tebsima, ajouta-t-il, ce " n'était donc point assez d'avoir, " à ta naissance, coûté la vie à ta " mère ; il te fallait encore faire " mourir de chagrin ton vieux " père ! Je ne t'appellerai plus " désormais Tebsima c'est à dire, " Sourire ; tu ne seras plus pour " moi que Ben-Beka, l'Enfant des " pleurs ! Allah ! Allah ! j'ai trop " vécu ! ouvrez moi la tombe, afin " que j'y cache mon désespoir et " ma honte ! "

En entendant ces paroles, je fus atterré : " Adieu ! m'écriai je, adieu pour toujours, père que j'aimais tant ! vous êtes mort dans les ténèbres de l'islamisme, en me chargeant de votre malédiction !

—Mon frère, reprit Said, avant de te lamenter, écoute la fin de mon récit. Ton père, accablé de désespoir, se couvrit la tête d'un voile de deuil. Il pleura pendant trois jours, refusant toute nourriture. Il redisait sans cesse : " Je " n'avais qu'un fils ; je l'avais élevé pour Allah et son prophète, " et voilà qu'il a renié la foi et le " sang de ses pères ! Il est chré" tien ! il est chrétien ! "

" Après ces premiers moments donnés à la douleur, l'énergie revint au cœur du vieillard ; il s'écria plusieues fois : " C'était écrit ! c'était écrit ! " Il se lava le visage, se fit apporter du pain et de l'eau, et prit un peu de nourriture. Quand je quittai l'Arabie, Ibrahim vivait encore.

—Je le vois, dis-je à Said et au solitaire, ma tâche est difficile. N'importe, je ne m'arrêterai point au milieu de ma course ; je reverrai mon Arabie ; j'embrasserai mon vieux père et Sarai ; je leur parlerai de mon Dieu et du ciel ! "

Said m'annonça que, la semaine suivante, une caravane partirait de Jérusalem pour aller au pays de Saba acheter de la myrrhe et de l'encens. Je résolus de la suivre.

Le jour du départ, Ephraim me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Olives. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. " Mon fils, s'écria t il, que le Seigneur soit avec toi ! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie ; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismail et ses soldats. Elles n'avaient point changé ; mais qu'étaient devenus Ismail et mes compagnons d'armes ? Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai ; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'émir faisait paître ses troupeaux.

Je m'enfonçai dans l'intérieur de l'Arabie, errant de désert en désert ; je questionnai, on ne me répondit rien.

Enfin, aux approches du pays de Saba, un voyageur me dit : "Ibrahim et sa tribu ont dressé leurs tentes dans l'oasis voisine. " Cette oasis m'était chère entre toutes ; elle était, pour moi, embaumée des souvenirs d'enfance.

J'y arrivai sur le soir. Sarai puisait de l'eau à la fontaine des Palmiers. De si loin que ses yeux me découvrirent, son coeur me reconnut. Elle courut au devant de moi, et, se jetant dans mes bras, elle s'écria : " Tebsima !... Tebsima !... ' Longtemps je la tins pressée sur mon sein ; nous pleurions, nous sanglotions; nous ne pouvions articuler une parole, tant nos coeurs étaient émus

Elle me conduisit à la tente d'Ibrahim. " Mon père, dit elle, réjouissons nous ; voici Tebsima ! Allah nous l'a rendu ! " Le pauvre aveugle, le visage rayonnant de joie et les mains étendues dans l'ombre, s'écria : " Où est mon fils ? " Je tombai dans ses bras en murmurant :" Mon père ! mon père ! me voici ! Le vieillard pleura sur moi, disant : " Béni soit Allah, qui te rend à ma tendresse ! Mon fils, en te retrouvant, tous mes malheurs sont oubliés ; je me sens rajeunir ! Sarai, que le repas du soir soit splendide ; Tebsima nous est rendu ! "

Cette joie fut aussi courte qu'elle fut vive.

A la fin du repas, Ibrahim me dit : " Mon fils, raconte nous comment tu es revenu à la loi du Prophète.

—Mon père, j'ai trouvé le seul et véritable Dieu, je viens vous faire partager mon bonheur. J'ai découvert l'unique chemin qui conduit au ciel ; je suis accouru du fond de l'Occident pour vous l'indiquer. Je veux que vous et Sarai nous y marchions ensemble.

—Quel est ton Dieu ? Est ce celui de Mahomet, ou un Dieu étranger ?

—C'est le Dieu créateur et rédempteur du monde, le Dieu du Sarai, du Thabor et du Calvaire.

—Parle clairement ; es tu chrétien, ou disciple de Mahomet?

—Je suis chrétien ! Quand vous connaîtrez mon Dieu, vous l'aimerez comme moi. "

(A Continuer)

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous par E. T. Hazeltine, Wm. ..., Pa., E. U. d'A.

Bryson, Graham & Cie.

Reçoivent journellement d'immenses envois de nouvelles marchandises d'automne, comprenant des Etoffes pour Robes, des Tissus pour les Ménages, qui surprendront leurs clients, avant le commencement de la saison suivante.

Nouveaux Paletots.
Nouveaux Vêtements.
Nouveaux Tweeds.
Nouvelles Etoffes pour Robes.
Nouvelles Robes de Soie.
Nouvelles Garnitures.
Nouvelles Couvertes.
Nouvelle Bonneterie.
Nouveaux Gants.
Nouvelles Couvertes.
Nouveaux Coupons.
Nouvelles Flanelles.
Nouveaux Draps.
Nouveaux Linge de Dessous, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries—Marchandises honnêtes, prix justes.

BLOUSES !

Diminuees pour Etre Vendues.

Blouses de Flanellette 60c.
Autrefois $1.00.
Blouses de Mousseline 65c.
Blouses d'Indienne - - 75c.
Blouses de Satin - - $1.00.
Blouses de Cachemire $1.95.
Autrefois $3.00.
Blouses Blanches Serge 1.90.
Autrefois $2.75.
Blouses, tout Soie - - 1.75

Reparations

Dans la devanture de notre magasin.

A travers les reparations les portes de chaque cote sont sans danger.

Nos clients peuvent circuler partout dans notre magasin.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

N.B.—Gants de Chevreau Opera, deux boutons, pour Dames, 15c., autrefois $1 00.

J. M. & Cie.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL • ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.
A *Québec* : D^r Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E. T. Hazeltine, ..., Pa., E. U. d'A.

MUNN & CO.
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY for
PATENTS
A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, and how to Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

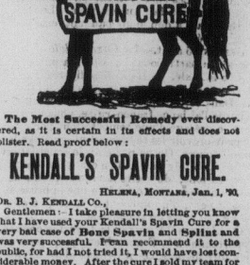
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras,* etc.

Guerison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.



The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen:—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Splint and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen:—I have used Kendall's Spavin Cure for Spavins and also in a case of lameness and Stiff Joints and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FREEBURGH, OHIO, March 3, '90.
DR. B. J. KENDALL CO.,
Gents:—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a Thoroughpin, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

DE

TAPISSERIES

Americaines,
Anglaise
Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA,

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc.

ARTICLES

De Peinture en General

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE